

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXX

AOUT 1931

No 8

SOMMAIRE:—S. E. Mgr Pierre Fallaize, O. M. I. — La fête de nos Saints Martyrs — Au diocèse de Régina — Prédicateurs des retraites ecclésiastiques du diocèse depuis 1911 — Les romans — Hommage au fondateur du Collège Mathieu — L'éclosion d'une vocation sacerdotale — Commission d'interprétation du Code — Ces fondations dans l'Ouest — Le Congrès de l'A. C. J. C. — Moscou... Lisieux — La persécution scolaire en Saskatchewan — Ordination du R. P. Granger, O. P. — L'Association des Hôpitaux catholiques des Etats-Unis et du Canada — L'encyclique "Quadragesimo anno" — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

S. E. MGR PIERRE FALLAIZE, O. M. I.

Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie

"C'est décidé, écrivait S. E. Mgr Breynat en 1923. Tout nous manque : des prêtres pour exercer le ministère ; des Soeurs pour tenir l'hôpital-école ; des Frères pour construire et assurer les vivres ; des ressources pour acheter le strict nécessaire ; enfin des prières pour attirer les bénédictions qui féconderont notre bonne volonté.

"Néanmoins, nous nous mettons à l'oeuvre avec confiance. Nos Frères de Résolution commencent à scier les planches que nous transporterons à 1,600 kilomètres plus loin dans les glaces polaires.

"Ce dont nous avons le plus besoin ce sont des prières et des ouvriers vraiment apôtres. Le démon s'acharne à nous créer des obstacles et à amonceler des ruines ; c'est bon signe. Ces âmes d'Esquimaux sont vraiment prédestinées à entrer dans le bercail ! Le moment approche, l'heure de la grâce va sonner !... Trois de nos missionnaires sont tombés sur la brèche ; un quatrième a presque été terrassé l'hiver dernier... tout seul, oh ! ce-lui-là, bien à l'avant-poste, à plusieurs centaines de kilomètres de son plus proche voisin... Avec confiance j'attends la réponse du Sacré Coeur."

Ce missionnaire, qui recueillit la lourde et glorieuse succession des trois Oblats martyrs et qui faillit lui-même être victime de son dévouement, vient d'être appelé à l'épiscopat. L'appel du Souverain Pontife l'a trouvé dans la mission esquimaude la

plus éloignée du vicariat apostolique du Mackenzie, à la rivière Coppermine, près du golfe du Couronnement, sur les marches du Pôle. Comme son émule, Mgr Turquetil, il est originaire de Normandie, du diocèse de Bayeux et Lisieux, du diocèse de la patronne des Missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Agé de quarante-quatre ans, il fit ses études théologiques au scolasticat de Liège et en juin 1913 reçut son obédience pour le vicariat apostolique du Mackenzie. Il compte dix-huit années de mission, dont onze consacrées aux Esquimaux du Mackenzie. Si l'on ajoute qu'il a passé ses premières années de missionnaire à Fort Résolution, c'est tout le résumé de son apostolique carrière. On comprend qu'il ait choisi cet endroit pour sa consécration, le 13 septembre prochain (1), sur le Grand Lac des Esclaves, en pleins Territoires du Nord-Ouest. La cérémonie sera présidée par S. E. Mgr Breynat et reliera ainsi son épiscopat, par Mgr Grouard et Mgr Taché, à celui de Mgr de Mazenod, le fondateur de sa Congrégation. Les assistants consécrateurs seront aussi deux évêques Oblats: S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

* * *

Si la biographie de Mgr Fallaize est fort courte — du moins par ce que nous connaissons de lui jusqu'à présent — nous avons l'avantage de posséder plusieurs de ses lettres publiées dans les annales des Oblats et même dans "Les Cloches" au cours de son apostolat chez les Esquimaux. Nous allons puiser à cette précieuse source et en profiter pour faire connaître "ces régions extrême-arctiques et ces pays esquimaux", où selon l'expression de S. E. Mgr Villeneuve dans son oraison funèbre de Mgr Grouard, les successeurs des héros du passé "vont aujourd'hui chercher les ministères et les souffrances que les anciens postes ne leur offrent plus".

C'est en 1911 que S. E. Mgr Breynat envoya vers les Esquimaux de son immense Vicariat le premier missionnaire, le P. Jean Rouvière, du diocèse de Mende. En 1912, il lui adjoignit le P. Guillaume LeRoux, du diocèse de Quimper. Tous deux tombèrent, dès l'automne de 1913, victimes du devoir, sous les coups de ceux qu'ils étaient allés évangéliser. Un événement aussi tragique fit subir un arrêt à l'oeuvre. Pour la reprendre Monseigneur désigna, en 1919, le P. Joseph Frapsauce, du diocèse de Vannes, et celui qui la mena à bien et que le Saint-Siège

(1) Cette année le 13 septembre sera un dimanche. En vertu d'un vieil indult de 1852, on y fera dans toute l'ancienne province ecclésiastique de Québec d'alors la solennité externe de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, beau jour pour naître à l'épiscopat, surtout pour un Oblat de Marie Immaculée.

vient d'appeler à l'épiscopat. Parti de Fort Résolution en juillet 1920 il écrivait du Fort Norman le 2 août une première lettre annonçant la mission qui lui était confiée :

"En route pour la nouvelle Mission des Esquimaux du grand Lac de l'Ours, je profite d'une halte pour recommander notre entreprise aux prières des Oblats de Marie Immaculée.

"Après le meurtre, par les Esquimaux, de nos regrettés PP. Rouvière et LeRoux, Mgr Breynat vit dans cette épreuve, non un échec, mais une certitude de succès ; car "*sanguis martyrum, semen christianorum*" est une formule et une merveille qui se répètent à tous les siècles de l'Histoire de l'Eglise. Aussi, Sa Grandeur se décida, immédiatement, à reprendre l'oeuvre et me désigna pour y collaborer avec le R. P. Frapsauce.

"Le R. P. Frapsauce — qui avait déjà fait un voyage au pays des Esquimaux, pour retrouver les restes de nos martyrs — put, dès l'an dernier, aller se fixer parmi eux, avec le bon Frère Benoît Meyer. Quant à moi, je dus rester en arrière, parce que Monseigneur était à court de missionnaires...

"Je suis parti de Résolution, en compagnie d'un petit Esquimau d'une quinzaine d'années, que nous avions depuis deux ans à l'école. A la Pentecôte dernière, nous avons changé son nom barbare de Katouktok en celui plein d'espérance de Gabriel. Puisse-t-il être pour ses compatriotes l'ange de l'annonciation ! Il est intelligent et semble rempli de zèle.

"Ici même, nous avons rencontré cinq Esquimaux avec lesquels nous ferons route : le plus doux parmi les meurtriers de nos Pères est du nombre. Il est venu me donner la main — que j'ai serrée avec des sentiments quelque peu mélangés. Celui-là regrette sa faute et voulait se livrer à la police, avant même qu'on vînt pour l'arrêter. Après deux ans d'internement, il a été relâché. Pour nous venger, nous essayerons de sauver son âme."

Hélas ! le 13 novembre, de la Mission du Rosaire, le R. P. Fallaize adresse une longue lettre à son Evêque dans laquelle il lui raconte les péripéties du voyage — aussi pénible que les plus difficiles des prédécesseurs d'antan — et lui annonce la mort tragique du R. P. Frapsauce, noyé le 24 octobre en visitant ses rets de pêche, trois jours après son arrivée, sans avoir pu le revoir. Même ses recherches dans la baie sinistre pour retrouver son corps avaient été inutiles. Seul lui restait l'espoir de le retrouver au printemps suivant : espoir qui se réalisa seulement quinze mois après le fatal accident. "Vous connaissez assez notre cher disparu — ajoutait-il — pour que je m'abstienne de vous faire son éloge. Sa mort cause ici le plus grand vide et nous renvoie presque au bébét de la Mission — car, pratiquement, c'est tout comme si je devais recommencer... Le Bon Maître éprouve cruellement cette Mission : c'est bon signe. Puisse le sang de

nos martyrs être une semence de chrétiens!"

Le 1er janvier 1921 il adresse ses vœux à son Révérendissime Père Général et lui rend compte des prémices de son ministère.

"Du pays sans soleil, Monseigneur et bien-aimé Père, je vous envoie nos vœux de bonne, heureuse et sainte année. Veuillez croire que nos souhaits n'ont point subi l'influence du milieu où tout est de glace; au contraire, nos cœurs — qui doivent produire un si grand surcroît de chaleur animale, pour résister à nos températures extrêmes, et de chaleur spirituelle, pour embraser de charité tous les Esquimaux que nous devons rencontrer — ne peuvent que former des vœux chauds et ardents pour notre bon Seigneur et Père.

"Je voudrais pouvoir vous offrir un bouquet, à l'occasion du Jour de l'An; mais les fleurs ne poussent point par 66 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. Notre sol, d'ailleurs, est de roche sans mélange.

"Cependant, dans cette partie si aride et si froide du champ du Père de famille, arrosée des sueurs et du sang de nos martyrs, la bonne semence a germé, levé et fleuri. Je suis arrivé, juste à temps, pour cueillir et vous offrir ces premières fleurs arctiques. Je suis certain que vous recevrez ce bouquet avec joie et que vous en rendrez grâce au Sacré Cœur — qui envoie ses consolations après les épreuves.

"Ma paroisse esquimaude compte actuellement six fidèles; j'en ai baptisé cinq à Noël. J'espère doubler ce nombre avant le printemps; mais alors le combat cessera momentanément, faute de... combattants: car tous les Esquimaux sont retournés à la mer, cette année, — à l'exception de douze, et ceux-là même vont s'y rendre, également, au mois de mars. Puissent-ils être les douze apôtres de leur nation!" (1).

* * *

"La Mission du Rosaire — écrivait le futur évêque en 1922 — se trouve au N.-E. du Lac de l'Ours, à peu de distance de la rivière Dease et dans la baie du même nom, à quelques degrés du cercle arctique: ce qui lui vaut d'avoir des jours sans soleil en hiver et des jours sans nuit en été...

"Cette Mission a été fondée pour les Esquimaux qui viennent dans ces parages pour s'approvisionner du bois dont ils font leurs traîneaux et leurs arcs; mais ce n'est ici qu'un établissement provisoire. La vraie place sera au bord de la mer, c'est-à-dire à 200 ou 250 milles plus au Nord. Mais quand pourrions-nous y aller?

(1) Ces extraits sont tirés de trois lettres publiées dans les "Missions O.M.I." de sept.-déc. 1921, pages 414-429.

“La mort tragique des trois premiers missionnaires commande la prudence et par ailleurs il ne suffit pas de s’y transporter, il faut y rester et y vivre, et pour cela s’assurer un ravitaillement minimum pour ne pas y mourir de faim ou de froid.

“Les RR. PP. Rouvière et LeRoux avaient bâti une maison dans le “Barren Land”, à mi-chemin à peu près de la mer où ils voulaient se rendre. Les Esquimaux ont massacré les missionnaires, pillé et brûlé la maison. Devrons-nous essayer encore de la même voie de terre, ou tenter de faire le tour directement par le delta du Mackenzie et de la mer glaciale? On dit que, cette année, des navigateurs ont réussi à atteindre, à travers les glaces, le golfe du Couronnement où nous voudrions nous établir. Les deux voies sont difficiles, je prie Dieu de nous éclairer et de nous assister, et mes supérieurs décideront.

“Voici le relevé de mon ministère pour l’année 1921:

“Confessions: 226; communions: 315; baptêmes: 13, dont 4 d’Esquimaux adultes; sépultures: 4; mariage: 1 (d’Esquimaux).

“La Mission comptait, en 1921: 122 baptisés, dont 7 Esquimaux.”

* * *

“Le 6 juin (1922), je quittai la Mission du Rosaire et je partis sur la glace avec mes chiens pour me rendre à Norman. J’y arrivai le 26. Peu après je reçus mes provisions, et j’étais prêt à repartir, lorsque de mauvaises nouvelles me firent retarder le départ jusqu’à ce que j’eusse vu Mgr Breynat. Ces nouvelles furent apportées par les policiers venus du delta du Mackenzie. Mes Esquimaux n’ont pas été sages cet hiver. Justement à l’endroit où je voulais me rendre, à la côte, l’automne dernier, si le bon Dieu l’avait permis, 6 ou 7 Esquimaux ont été tués à coups de fusil. Plus tard, un jeune homme, pour venger sa famille, tua un des meurtriers, et fut pour cela arrêté par la police canadienne. Arrêté, il réussit à s’emparer d’une carabine, à tuer son gardien endormi et un autre Blanc qui, ayant entendu les détonations, alla voir et reçut une balle en plein cœur.

“Nonobstant ces faits et les complications qui peuvent s’en suivre, Monseigneur a pensé qu’il valait mieux pour moi repartir. Aussi je me mettrai en route après-demain. Cependant je resterai sédentaire dans ma Mission et en février ou mars prochain je reviendrai à Norman pour y rester jusqu’au printemps prochain. Je serai seul encore avec mon Ange gardien: j’espère qu’il me continuera ses bons offices jusqu’au bout...”

Revenu à Norman au printemps de 1923 l’intrépide missionnaire fut de retour à la Mission du Rosaire le 19 août et il entreprit un voyage, avec une bande d’Esquimaux, dans le “Barren

Land" ou "Terre Stérile", royaume du froid, où la nature se montre si avare de ses dons et où une population, fort clairsemée, vit dans des habitudes et par des moyens qui paraissent si étranges aux habitués de la vie civilisée... La vie — dans ce désert, aussi bien en été qu'en hiver — présente des difficultés, que très peu de Blancs ont essayé d'affronter, auxquelles les Indiens (pourtant, accoutumés à la misère) ne s'exposent guère, mais que les Esquimaux, qui ont vu pis, trouvent tout naturel de vaincre.

"La subsistance d'une bande en marche tient toute au bout du fusil; et ce sont les caribous, ou rennes sauvages, qui doivent la fournir... Les jours succèdent aux jours. Et les Esquimaux s'en vont gaiement, sans souci apparent, riant de tout et à propos de tout — d'un oiseau qui passe, d'un chien qui geint, d'un coup d'adresse, aussi bien que d'une chute dans les rochers ou d'une blessure qu'ils se font à eux-mêmes...

"Tous les Esquimaux des environs m'ont fait bon accueil, et ils semblent contents de me voir parmi eux. Comme la plupart sont décidés à passer l'hiver dans ces parages, je leur ai dit que, moi aussi, je resterais. Je l'ai dit: je le ferai, — ce n'est pas sans frissonner un peu, cependant, à la pensée de passer l'hiver en tente, au centre du "Barren Land"... L'Esquimau — qui se montre si gentil et presque civilisé, dans un fort de traite — dépose vite toute contrainte, chez lui, dans le désert. Cependant, ils me respectent tous et cherchent, réellement, à me faire plaisir; aussi aimé-je assez ces grands enfants, pour leur consacrer le reste de mes jours..." (Lettre du 25 octobre 1923.)

L'héroïque missionnaire passa encore seul, au milieu des Esquimaux, l'hiver de 1924-25, et n'alla pas à Norman au cours de l'été suivant. Il construisit les bâtisses nécessaires à la Mission. "Je puis maintenant conserver le Saint-Sacrement dans un beau tabernacle, écrivait-il le 15 janvier 1926. Progrès appréciable: depuis deux ans n'ayant qu'une seule pièce pour tous les usages, c'était une grande privation de ne pouvoir garder le Saint-Sacrement... Dans quelques jours je partirai pour Norman où je vais prendre mon courrier et... me confesser. Voilà dix-huit mois que je n'ai pas eu ce bonheur! Il me faudra faire 400 kilomètres pour aller et autant pour le retour... J'espère pouvoir entreprendre un voyage jusqu'à la côte. J'ai toujours désiré me rendre à la mer, en traversant le "Barren Land", mais j'en ai toujours été empêché. Cette fois l'occasion me semble bonne: j'ai des Esquimaux sous la main qui ne demandent pas mieux que d'y aller en mars ou en avril."

* * *

Envoyé par Mgr Breynat, le futur évêque des Esquimaux fit un voyage d'exploration sur les côtes de la mer Arctique du

3 juillet au 2 septembre 1926, grâce à M. Brabant, haut commissaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait eu l'amabilité de lui offrir un passage sur son bateau. Il put visiter la plupart des postes de traite établis depuis l'île Herschell, à l'ouest du delta du Mackensie, jusqu'à la presqu'île de Kent, au sud de la Terre de Victoria. Il compléta les notes recueillies dans un voyage précédent sur le nombre des Esquimaux, leurs habitudes, leurs lieux de réunion et jugea des possibilités de nouvelles fondations parmi eux. "Les Missions catholiques" de Lyon publièrent le rapport qu'il adressa à son Evêque. "Les Cloches" en reproduisirent, en 1927, ce qui a trait à la population, aux fondations projetées et aux dépenses extraordinaires qu'elles devaient entraîner. En voici l'apostolique conclusion :

"Voici, Monseigneur, le rapport qu'en conscience j'ai cru devoir vous remettre sur mon exploration. Il va sans dire que personnellement je désire pousser l'évangélisation de ces peuplades si délaissées jusqu'ici, et où Notre-Seigneur veut que son Evangile soit annoncé. Je ne me dissimule pas les difficultés présentes; mais il faut se dire que les communications vont s'améliorer d'année en année. Les dépenses seront très grandes. Au commencement, cette oeuvre sera pénible, physiquement et moralement, pour les missionnaires; mais j'ai confiance que les jambes des prêtres catholiques sont encore valides, et que le bon Dieu choisira pour ces délaissés entre les délaissés quelques âmes d'apôtre dans lesquelles il opérera "et velle et perficere", sans lesquels nous ne pouvons rien et avec lesquels nous pouvons tout."

* * *

"L'an dernier, à mon retour de France, — écrivait de l'île Herschell l'intrépide missionnaire le 31 juillet 1928 — j'eus l'aimable surprise de voir arrêtées nos entreprises d'évangélisation des Esquimaux appartenant au Vicariat apostolique du Mackenzie; notre pénurie de missionnaires en était la cause. Je dus rester au Fort Résolution. Un renfort nous est venu. Monseigneur l'a envoyé prendre ma place, tandis que je reçus l'ordre de me préparer à aller fonder une nouvelle mission à l'embouchure de la rivière Coppermine. Cette mission est destinée à remplacer celle fondée au Grand Lac de l'Ours par les RR. PP. Rouvière et LeRoux et elle sera fixée à une vingtaine de kilomètres de l'endroit où ces deux vaillants furent massacrés."

Le 15 août, le R. P. Fallaize et ses deux compagnons, le R. P. Binamé et le Frère Beckschoeffer, furent forcés d'atterrir à Letty Harbour, où ils fondèrent la mission de Notre-Dame de Lourdes. Cette fondation, à laquelle ils n'avaient pas pensé, leur sembla voulue par leur Mère Immaculée et marquer pour eux, sur la côte, une position stratégique pour l'avenir.

* * *

“Encouragé par ce résultat — écrivit Mgr Breynat — je décidai de tenter la fondation de Coppermine en 1929. Je fis d’abord la visite complète du vicariat du Mackenzie, depuis Fort McMurray, terminus nord du chemin de fer, jusqu’à Aklavik. D’Aklavik, je me rendis à l’île Herschell afin d’y prendre nos approvisionnements venus de San Francisco. J’avais amené avec moi le Frère Berens, belge, et le Père Griffin, missionnaire débutant et enfant de New York...

“En passant à Letty Harbour, j’y laissai le P. Griffin et le F. Beckschoeffler et je pris le P. Fallaize qui consentit à passer l’hiver 1929-1930, seul avec le F. Berens, à la nouvelle station que nous allions établir. Le P. Binamé, qui avait passé l’hiver précédent à Letty Harbour, avait contracté un mal de pied qu’il fallut opérer et il était allé à Edmonton.

“Nous arrivâmes le 2 août à l’embouchure de la Coppermine. Tous trois, nous mêmes debout la maison qui nous avait accompagnés depuis Herschell. L’expédition McAlpine devait me prendre là, mais elle s’égara, comme on le sait, et ce fut un des avions envoyés à la recherche des infortunés voyageurs de l’air, qui, n’ayant rien découvert du groupe McAlpine, descendit au golfe du Couronnement et m’invita à son bord. Je quittai ainsi Coppermine, le 30 septembre, à destination de Fort Smith.”

L’été dernier un nouveau missionnaire, venu de France, le P. Lucien Delalande, fut envoyé à la mission de Coppermine et porta le nombre de la communauté arctique à trois membres.

La nomination de Mgr Fallaize comme coadjuteur avec future succession du vaillant Vicaire Apostolique du Mackenzie, qui compte 64 ans d’âge, 39 de sacerdoce et 30 d’épiscopat, est le couronnement et le triomphe des missions esquimaudes, que le Souverain Pontife Pie XI aime d’un amour de prédilection, qu’il appelle les “più dure” et dont il veut la poursuite, “continuant à dompter les difficultés de tous genres”. Celui qui fut le principal instrument du bon Dieu pour leur établissement saura bien en assurer le développement.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! “Les Cloches de Saint-Boniface” déposent à ses pieds d’évangéliste et d’évêque l’hommage de leurs respectueuses félicitations et lui redisent bien cordialement le souhait des grands jours: “Ad multos et faustissimos annos!”



— Une nouvelle préfecture, appelée Chuchow, vient d’être confiée aux Missionnaires du Séminaire de Scarbore, Ont. Elle compte 1,500,000 habitants, dont 3,000 catholiques.

LA FETE DE NOS SAINTS MARTYRS

Depuis la béatification de nos Martyrs leur fête était célébrée au Canada le 16 mars, mais à l'occasion de leur canonisation elle a été transférée au 26 septembre pour l'Amérique du Nord, "pro utroque clero". Elle se célèbre sous le rite double majeur, avec mémoire de saint Cyprien et de sainte Justine martyrs, et la neuvième leçon des même saints martyrs. A l'office seule la dernière phrase de la sixième leçon a été modifiée. Elle se lit désormais comme suit: "Hos octo Americae Borealis primores Martyres Pius undecimus Pontifex maximus, anno sacro millesimo noncentesimo vigesimo quinto, Beatorum numero, eosque quinque post annos Sanctorum fastis adscripsit".

A la messe le mot "beati" a été changé en "sancti" dans les oraisons et le trait a été remplacé par l'addition suivante au graduel: "Alleluia, alleluia. (Ps. 144, 10-11.) Sancti tui, Domine, benedicent te: gloriam regni tui dicent. Alleluia". Comme à l'office on y fait mémoire des saints martyrs Cyprien et Justine.



AU DIOCESE DE REGINA

A la suite de la retraite ecclésiastique du diocèse de Régina, prêchée au Collège Campion par le R. P. Hyacinthe, O. F. M., supérieur des Franciscains d'Edmonton, S. E. Mgr J.-C. McGuigan a fait connaître plusieurs nominations et changements parmi le clergé.

Le R. P. Célestin, O. F. M., est nommé vicaire délégué pour les communautés religieuses de femmes. Les consultants diocésains sont les suivants: Mgr A.-J. Janssen, V. G.; M. l'abbé Allyre Charest, chancelier; MM. les abbés A.-J. Gocki, P.-F. Hughes, C. Sauner, P. Santha, et les RR. P.-A. Schimnowski, O. M. I., et E.-W. Hill, C. SS. R.

Le diocèse a été divisé en sept districts dans le but d'avoir au moins deux conférences ecclésiastiques par année.

Un comité de cinq prêtres a été constitué pour promouvoir l'instruction religieuse dans les écoles, la rendre uniforme autant que possible et la procurer à ceux qui sont éloignés des églises. Ce comité est aussi chargé d'étudier les moyens d'atteindre ceux qui n'ont pas de contact avec l'Eglise et les indifférents ou négligents.

Un autre important comité est destiné à promouvoir la haute éducation, à encourager spécialement le Collège Campion, à faire connaître de plus en plus au peuple le point de vue catholique en éducation, à encourager et aider l'oeuvre de la presse

catholique, et à faire pénétrer, autant que possible, un journal catholique dans chaque foyer. L'oeuvre de la "Catholic Truth Society" lui est également confiée.

Son Excellence a aussi annoncé que les Franciscains ouvraient un monastère dans Régina et qu'elle espérait que les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang en ouvriraient un bientôt. L'ancien archevêché servira de monastère aux Franciscains.



PREDICATEURS DES RETRAITES ECCLESIASTIQUES DU DIOCESE DEPUIS 1911

1911: M. l'abbé Paul Braye, S. S., de Montréal. — 1912: R. P. Etienne Galtier, S. S. S., de Montréal. — 1913: R. P. Alphonse Lemieux, C. SS. R., de Sainte-Anne de Beaupré. — 1914: M. l'abbé Arthur Curotte, de Montréal. — 1915: R. P. P.-M. Dagnaud, C. J. M., de Lévis. — 1916: M. l'abbé C.-N. Gariépy, de Québec. — 1917: R. P. Georges Daly, C. SS. R., de Régina. — 1918: R. P. Ernest Manise, C. SS. R., de Sainte-Anne de Beaupré. — 1919: R. P. Clément Leclerc, C. SS. R., de Sainte-Anne de Beaupré. — 1920: R. P. Philippe Bournival, S. J., de Saint-Boniface. — 1921: R. P. L.-H. Legault, O. M. I., du Cap de la Madeleine. — 1922: R. P. Yves Gautier, C. J. M., de Québec. — 1923: M. l'abbé Louis Bouhier, S. S., de Montréal. — 1924: R. P. Thomas Pintal, C. SS. R., de Sainte-Anne de Beaupré. — 1925: R. P. François Blanchin, O. M. I., d'Edmonton. — 1926: R. P. Henri Bourque, S. J., de Saint-Boniface. — 1927: R. P. Lévi Côté, O. M. I., de Montréal. — 1928: R. P. Alexis de Barhezieux, O. M. Cap., de la Pointe-aux-Trembles. — 1929: R. P. Emile-Alphonse Langlais, O. P., de Montréal. — 1930: R. P. Pie-Marie Béliveau, O. P., de Québec. — 1931: S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., évêque de Gravelbourg.



LES ROMANS

"Je ne dissimulerai pas, disait Mme de Staël, que des romans, même les plus purs, font du mal..." Ce jugement est confirmé par la religion, le bon sens, l'expérience et les autorités les plus graves; et les jeunes filles jalouses de conserver à leur intelligence toute sa clarté de vue, à leur coeur tout son calme, à leur piété toute son intensité et à leur conscience toute sa limpide tranquillité, devraient en faire la loi souveraine de leur conduite et occuper leurs loisirs à l'étude et aux lectures instructives ou édifiantes...

Abbé Louis Bethléem.

HOMMAGE AU FONDATEUR DU COLLEGE MATHIEU

Les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, qui dirigent depuis onze ans le collège Mathieu de Gravelbourg, ont fait placer le mois dernier la plaque commémorative suivante sur les murs de la chapelle :

A la
pieuse mémoire de

S. G. MGR O. E. MATHIEU, C. M. G.

Archevêque de Régina, Sask.

Sa devise épiscopale
Pacem Domino largiente

Né à St-Roch de Québec le 24 décembre 1858

Décédé à Régina, samedi, le 26 octobre 1929

FONDATEUR DU COLLEGE MATHIEU

à Gravelbourg, Sask.

“Ce collège classique de langue française
“est l’oeuvre de ma vie. Je mourrai content,
“si, avant de disparaître, je le vois établi
“sur des bases inébranlables.”

(Paroles de Mgr Mathieu.)

LE COLLEGE MATHIEU

aura toujours un pieux souvenir
pour son bien-aimé fondateur
et bienfaiteur, dont le corps repose,
en sa cathédrale à Régina,
suivant son désir.

Requiescat in pace.

Le désir de Mgr Mathieu de reposer dans sa cathédrale, si possible, n’a pu encore être réalisé. En attendant, lors des funérailles, son corps a été déposé dans le cimetière.



L’ECLOSION D’UNE VOCATION SACERDOTALE

Faire éclore une vocation sacerdotale : c’est donner un prêtre à l’Eucharistie ; car le prêtre, c’est l’Eucharistie, c’est Jésus-Christ renaissant à chaque aurore dans les mêmes mains sacerdotales pendant dix ans, cinquante ans ; le prêtre, c’est Jésus-Hostie distribué chaque jour à des multitudes d’âmes qui ont encore faim de Lui ; le prêtre, c’est Jésus-Christ, la douce, l’éternelle victime, offert par le sacrifice de la messe à la justice infinie pour la désarmer et sauver les nations ! Quoi de plus grand ?

Faire éclore une vocation sacerdotale, c’est donner un prê-

tre à la société pour son salut. Et, en fait, un prêtre, c'est le pauvre visité, secouru, arraché au désespoir; un prêtre, ce sont les âmes consolées, rendues à l'espérance et au bonheur; un prêtre, ce sont les petits enfants nourris du lait de la vérité religieuse et formés à la piété et à la pratique des devoirs chrétiens; un prêtre, c'est la jeunesse conservée pure et mise en garde contre les orages de la vie; un prêtre, ce sont les justes raffermis dans leurs vertus, les pécheurs ramenés à Dieu, sauvés, heureux pour l'éternité; un prêtre, c'est la main qui bénit, les lèvres qui disent les paroles de vérité et de paix, le cœur plein de bonté qui se donne à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ; un prêtre, ce sera peut-être un apôtre, un missionnaire, qui portera Dieu aux extrémités du monde et sera, par la croix, le conquérant des peuples encore assis dans les ténèbres de la mort.

“Oh! que le prêtre est quelque chose de grand! — s'écriait le saint curé d'Ars. — Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour.”



COMMISSION D'INTERPRETATION DU CODE

Réponses du 29 janvier 1931

Consécration d'église

D.—An vi canonis 323 Abbas “nullius”, caractere episcopali carens, ecclesiam in alieno territorio valide consecrare possit ex ejusdem Ordinarii licentia.

R.—Negative.

Le pouvoir ici ne résulte pas du caractère de la personne, comme c'est le cas pour les Evêques, mais d'une concession positive du Saint-Siège, dont le but est de permettre aux Abbés et Prélats “nullius”, comme aux Préfets et Administrateurs apostoliques, non-évêques, de remplir dans leur territoire toutes les fonctions qui n'exigent pas absolument le caractère épiscopal.

Substitution au choeur

D.—An sub nomine “Canonici” vel “Beneficarii”, de quibus in can. 419, 1, veniant eorumdem coadjutores.

R.—Negative.

Des consultants diocésains

D.—An sub nomine “sacerdotes”, de quibus in can. 423, veniant etiam religiosi vel religiosi saecularizati.

R.—Negative.

Ce doute, commente le R. P. J. Creusen, S. J., dans la “Nouvelle Revue Théologique”, n'est exprimé dans aucun des principaux commentaires du Code. A première vue, on aurait tenté

d'hésiter si l'on pense que ce conseil diocésain est établi, entre autres, dans les diocèses de mission, où le clergé est presque exclusivement composé de religieux. Mais, à la réflexion, la réponse de la Commission se comprend facilement. D'abord le plus grand nombre de diocèses en question n'est pas en pays de mission, mais dans des pays où la hiérarchie ne s'est développée que très tard, par exemple aux Etats-Unis ou dans l'Amérique du Sud. Ensuite la liberté totale laissée à l'évêque dans la nomination ne cadre point avec la dépendance des religieux vis-à-vis de leurs supérieurs. Il aurait dû être fait mention de ceux-ci à propos de la nomination ou de la révocation. L'exclusion des religieux sécularisés n'est qu'une application très obvie du canon 642, qui les exclut (quand ils ont été liés six ans par des vœux ou par des promesses) de toute charge particulièrement honorable et en particulier de tout office dans les curies diocésaines.



CES FONDATIONS.... DANS L'OUEST!

Du "Semeur" de juin

L'A. C. J. C. partage la rude épreuve qui frappe le diocèse de Saint-Boniface dans la personne de son éminent archevêque. Car, l'A. C. J. C. se fait honneur de compter S. E. Mgr Béliveau parmi ses plus effectifs protecteurs et ses plus sincères amis.

D'une façon personnelle, l'Aumônier général, dans un récent voyage au Manitoba, eut les preuves les plus touchantes de cette particulière estime de Monseigneur pour l'Association: il voulut même encourager de sa présence les fondations nouvelles. Et cette corvée comportait de longs trajets, de rudes fatigues, de pénibles veillées. Cependant la naissance d'un nouveau cercle suffisait à récompenser le vaillant archevêque de ce surmenage qu'il s'imposait volontiers, trop volontiers, hélas! parce que l'âme devait se prouver trop généreuse pour que les forces physiques puissent y répondre indéfiniment.

Comme il est touchant, dans les circonstances actuelles, de rappeler la lettre que cet ardent apôtre de l'A. C. J. C. écrivait à notre Aumônier général: "Que Dieu bénisse votre ministère auprès des jeunes! Vous travaillez sur des facteurs: c'est l'espoir de la moisson dans la semence, spes messis in semine! Que nous avons besoin de semer à pleines mains de bonnes semences, quand les mauvaises sont jetées dans le sol avec une telle profusion..."

Et en effet, dans sa course à travers les grandes plaines de l'Ouest, l'Aumônier général a pu récolter là où il n'avait pas semé, et il recueillait, dans un terrain merveilleusement préparé, l'abondante moisson due au patronage épiscopal et à l'initiative des jeunes.

Les nouveaux cercles sont tous des cercles agricoles. Aussi, le rédacteur de la chronique rurale avait-il raison d'écrire dans "La Liberté": "L'A. C. J. C. manitobaine est en progrès. Sept nouveaux cercles ont surgi sur les pas de l'Aumônier général en visite parmi nous. Le programme de cette Association de jeunesse cadre merveilleusement avec les besoins de nos centres agricoles:

"Piété, dont saint Paul a dit qu'elle "est utile à tout, qu'elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future";

"Etude des sciences agricoles dans les cercles ruraux;

"Action dans les limites de la paroisse, pour les causes nécessaires à son progrès;

"Voilà qui n'est pas si difficile que quelques-uns se l'imaginent, et combien salutaire!"

Ces semaines de fondations comme il y en eut dans l'Ouest devraient se répéter partout dans l'Est, disait-on au Père Aumônier dès son retour, et non sans une pointe de malice! Pourquoi, en effet, ne pas grouper en cercles cette belle jeunesse de nos campagnes québécoises? N'est-elle pas aussi bien préparée qu'ailleurs à recevoir la grâce qui fait l'acéjiste modèle?...

Si le succès, dans l'Ouest, a été tel, il est dû en grande partie, — le P. Aumônier tenait à nous le dire, — au zèle intelligent, dévoué, irrésistible, de trois fervents apôtres de l'A. C. J. C., Fournier, Doucet et Bernier. Deux aumôniers ont, de plus, généreusement payé de leur personne: les RR. PP. Faure et Bergeron, S. J.

En Saskatchewan

Là aussi la moisson acéjiste était abondante, invitatrice.

Oh! ce petit bijou de ville qu'on appelle Gravelbourg, si heureusement prédestiné à devenir un centre épiscopal!

Une intensité de vie religieuse et artistique s'affirme et nous impressionne dès l'arrivée. Toute une série d'édifices dans leur heureuse variété proclame la culture étonnante de ce curé artiste, peintre, architecte et surtout apôtre qui a présidé à la création d'un si magnifique ensemble. Mgr Charles Maillard, P. D., malgré tant de surcharges et de sollicitations diverses, a trouvé moyen d'accompagner l'Aumônier général dans ses fondations de cercles. M. l'abbé Ls-Ph. Jérôme, l'actif et populaire organisateur de la jeunesse de Gravelbourg, se prêta d'une façon généreuse et pratique à la formation de l'A. C. J. C. dans le diocèse.

L'évêché de Gravelbourg est un foyer intense d'acéjisme. C'est évident puisque Mgr Villeneuve y préside! N'est-il point depuis longtemps notre Ami? Et cette amitié chez Son Excellence n'est-elle pas étonnamment communicative?

Lors du passage de l'Aumônier général à Gravelbourg, Monseigneur était absent. Il semblait être présent tant son esprit dominait. On voulait recevoir l'Aumônier général comme Monseigneur l'aurait reçu. On souhaitait, on approuvait la fondation des cercles comme Monseigneur l'aurait souhaitée et approuvée. Lettre, télégramme à Monseigneur?... Inutile. Son esprit suffisait... et sa parole d'autrefois qui résonnait en écho réconfortant: "Le moment viendra bientôt, j'espère, où je pourrai poster à des points stratégiques la jeunesse qui tient!..." Ce moment était venu. Et Monseigneur l'apprit à Québec... en lisant le journal!

A l'Aumônier qui s'en excusait un peu plus tard, Monseigneur répondait aimablement: "Je vous en félicite, mon Père; ça va mieux dans mon diocèse quand je n'y suis pas!" Mais l'Aumônier pouvait protester: il avait été témoin que Monseigneur y était encore... même quand il n'y est point!

Et voilà comment une demi-douzaine de cercles purent être fondés en Saskatchewan. Gravelbourg porte déjà en fleur l'espoir d'une "Union régionale" pleine de promesse et d'avenir.

En Alberta

L'Aumônier général passa plus rapidement encore en Alberta. Il aurait voulu rester des mois dans toutes et chacune de ces provinces si hospitalières de l'Ouest. Il est bien sûr qu'un séjour prolongé lui eût permis une cueillette de cercles plus abondante encore, mais le congrès intercomités pressait son retour à Montréal.

Les groupes minoritaires éprouvent plus que d'autres le besoin de s'unir et de s'organiser. L'influence s'accroît de toute la collaboration, l'activité, la ténacité d'un groupe qui se soutient et s'entraide.

La jeunesse d'Edmonton l'a compris. Un magnifique cercle collégial, chez les Jésuites, avait fonctionné toute l'année selon le plus pur esprit acéjiste: il fut heureux de se rallier officiellement à l'A. C. J. C.

Un second groupe, formé exclusivement de jeunes de la ville, se montra plus hésitant. Il ne voulait s'engager qu'en toute prudence et sûreté, — ce qui donna davantage encore confiance au P. Aumônier. Mais, bientôt, toutes les objections tombèrent devant l'idéal bien compris de l'Association.

Le juniorat Saint-Jean des RR. PP. Oblats fournira le troisième cercle de la région. C'est une assurance de succès: il suffit de connaître les cercles junioristes du même genre pour répondre de la future prospérité du cercle Saint-Jean.

LE CONGRES DE L' A. C. J. C.

Québec, 26 juin.

L'A. C. J. C. a tenu son congrès général dans la cité de Champlain. Des centaines de délégués venus de tous les points ont suivi assidûment les séances.

Le sujet des conférences était fort intéressant: "L'A. C. J. C. et les orientations nouvelles".

L'A. C. J. C., depuis plus de vingt ans, a travaillé en profondeur. Fidèle aux principes posés par ses fondateurs, elle s'est attachée à former une élite, à donner à l'Eglise des défenseurs, à la race des chefs. Dans tous les domaines, il est facile de distinguer l'influence qu'elle a constamment exercée sur les esprits et les coeurs. Soucieuse du bien du plus grand nombre, l'A. C. J. C. veut étendre son action bienfaisante à la masse. Jusqu'ici elle n'atteignait qu'une infime fraction des jeunes gens. Durant de longs mois, nos dévoués chefs ont travaillé arduement à l'élaboration d'un plan de fédération des oeuvres de jeunesse. C'est une entreprise louable dont on attend d'heureux résultats. Ayant travaillé en profondeur, ayant affermi son oeuvre, l'A. C. J. C. entend bien travailler en superficie, au bien du plus grand nombre. C'est pourquoi, après l'adoption des nouveaux statuts généraux, les rapporteurs ont exposé les besoins des divers groupes qui constituent les vastes cadres de la jeunesse du pays.

Nos ennemis s'organisent, ne laissent rien au hasard pour enrégimenter la jeunesse et lui imprimer leur mentalité, leurs idées. Il importe donc que nous, catholiques, ne restions pas en arrière, mais que nous allions de l'avant pour assurer à notre jeunesse à nous une protection efficace.

La fédération des oeuvres de jeunesse s'étend à tous les groupes. Nos jeunes sont exposés aux ravages de doctrines néfastes. Leurs traditions, convictions religieuses, principes moraux sont tous les jours assaillis par une propagande suivie, organisée. A nous de les défendre. Le seul moyen est de grouper tous les jeunes sous une même bannière et de les armer pour les luttes quotidiennes.

C'est avec joie que nous avons constaté avec quel entrain les congressistes ont donné leur approbation à cette initiative généreuse. Je suis convaincu que tous les cercles se mettront à l'oeuvre, que la fédération des oeuvres de jeunesse trouvera partout des adhésions nombreuses et spontanées.

Le "Cercle Ouvrier Saint-Joseph" de Saint-Boniface a été le premier à demander son entrée dans la fédération. C'est au milieu des plus enthousiastes acclamations que cette demande a été accueillie. Le délégué du Manitoba a exposé l'oeuvre et

le but de ce cercle sur lequel nous fondons de si grandes espérances.

L'Union Régionale manitobaine a été à l'honneur. Son président, à la séance solennelle de clôture, a fait un bref historique du travail accompli par le groupe français de cette province pour garder à l'école son caractère religieux et français et pour conserver intacte sa mentalité. Au dîner champêtre à l'île d'Orléans, — qu'il avait l'honneur de présider, — le président profita de l'occasion pour exposer l'oeuvre de l'A. C. J. C. au Manitoba, son rôle, la place qu'elle occupe dans nos mouvements d'ensemble.

En résumé, ce fut un grand congrès. L'A. C. J. C. a raison d'en être fière.

Camille Fournier, président régional.



MOSCOU... LISIEUX

Des "Annales de Sainte Thérèse"

Le 17 mai dernier, avait lieu à Lisieux l'inauguration du Parvis de la future Basilique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A 10 h. 30 la messe était célébrée en plein air sur l'esplanade créée sur le flanc de la colline par un travail gigantesque.

Le célébrant offrit le Sacrifice aux intentions de Pie XI. Le même jour, à Rome, Pie XI célébrait aux intentions de Lisieux. Pourquoi ce touchant échange? Et quelles sont ces intentions?

Il en est une qui domine toutes les autres: **la conversion de la Russie.**

A l'heure actuelle, le plus grand péril de la civilisation chrétienne se trouve à Moscou. C'est Moscou qui agite la Chine et l'Inde. C'est Moscou qui inspira les persécutions du Mexique. C'est Moscou, qui vient d'incendier en Espagne églises et couvents.

Les armes de Moscou sont redoutables: la plus puissante de toutes, c'est le péché mortel installé à demeure dans un nombre incalculable d'âmes.

* * *

Or, il est arrivé qu'au moment même où Moscou déchaînait sa guerre à Dieu, Lisieux rayonnait soudain, par un prodige inouï, sur l'univers tout entier.

Il est arrivé que les Papes, si difficiles pourtant en fait de nouvelles formes de piété, après avoir glorifié l'humble enfant du Carmel, lui confiaient le soin de sauver le monde du péril bolchevique.

Lisieux fut en effet désigné par Pie XI, il y a quelques années, pour être le centre mondial de la prière pour la Russie.

Contre Moscou, citadelle du diable, se dresse maintenant Lisieux, citadelle du Christ-Roi. Et cela suffit pour expliquer les grands espoirs que le Pape fonde sur la prière de Lisieux. Cela suffit pour comprendre le mot d'ordre donné par lui, en bénissant le plan de la Basilique: "grand, beau et vite".

Merci aux âmes qui ont correspondu aux vœux du Pape et de la petite Sainte. Grâce à leurs sacrifices, la mission d'amour de la céleste Missionnaire pourra bientôt amplifier démesurément ses moyens d'action contre la puissance du péché.

31 mai 1931.

Le Pèlerin.



LA PERSECUTION SCOLAIRE EN SASKATCHEWAN

Le Congrès de Régina

Pour bien établir le caractère et la nature de la persécution que les catholiques de la Saskatchewan subissent sur le terrain scolaire, "l'Association Catholique Franco-Canadienne" de la province voisine a cité, dans un manifeste portant la double signature de son président et de son secrétaire, MM. Raymond Denis et Antonio de Margerie, le texte de quelques-uns des amendements votés depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel, à l'automne de 1929. Ce sont des lois et des faits.

1. Aucun emblème d'une croyance, dénomination, ordre, secte, société ou association religieuse, ne sera exposé à la vue dans ou sur une école publique durant les heures de classe, et aucune personne portant le costume d'une telle croyance, dénomination, ordre, secte, société ou association religieuse n'enseignera ou n'aura le droit d'enseigner dans une école publique.

2. Tout instituteur violant les stipulations de la clause 1 sera coupable d'offense et son certificat pourra être suspendu ou révoqué par le ministre, et il sera aussi passible d'une amende ne dépassant pas \$50.00.

3. Tout commissaire violant les stipulations de la clause 1, ou en permettant la violation, sera coupable d'une offense et passible d'une amende de pas moins de \$25.00 et ne dépassant pas \$100.00; et s'il est condamné il n'aura plus le droit d'être commissaire pendant toute période de temps déterminée par le ministre.

En dehors de ces amendes, par le paragraphe 5, les commissaires sont tenus solidairement responsables des salaires payés aux instituteurs ou institutrices, ainsi que de la perte de l'octroi du gouvernement, si une violation de ces amendements est constatée dans un district.

D'après ces amendements — votés le 11 mars 1930 et venus en vigueur le 1er juillet suivant — les crucifix ont dû être enlevés de toutes les écoles publiques, et les religieuses, qui ont consacré leur vie à l'enseignement, se sont vues obligées d'abandonner leur costume. (1)

On n'a pas touché aux écoles séparées, mais il existe à peine vingt-cinq écoles séparées catholiques dans la province. Il n'en existe pas davantage parce que les catholiques, groupés dans leurs paroisses, forment la majorité partout où ils habitent, et comme majorité locale ils sont condamnés à traîner aux pieds comme un boulet le titre d'école publique et les amendements ou lois arbitraires et injustes qui la régissent. La majorité n'a pas le droit de former une école séparée; son école est forcément l'école publique. Le gouvernement profite de ce fait pour obliger cette majorité, lorsqu'elle est catholique, à renvoyer les religieuses, à moins que celles-ci ne consentent à porter le costume des veuves. Persécution mesquine contre les parents catholiques. Ces religieuses, que le gouvernement juge indignes d'enseigner en costume congréganiste, deviennent de bonnes institutrices dès que, pour plaire à ses caprices, elles jettent un manteau sur leurs épaules et font disparaître le crucifix. De telles mesures blessent profondément les consciences et violent les droits essentiels des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Pour accentuer encore le caractère de persécution contre les catholiques, on a voté pendant la dernière session un amendement qui enlève aux commissaires le droit d'accorder des jours de congé les jours de fêtes catholiques, comme l'Epiphanie, l'Ascension, la Toussaint et l'Immaculée Conception. Légalement l'école doit rester ouverte et une religieuse a dû, le jour de l'Ascension dernière, à Saint-Briex, faire la classe pendant la messe à un enfant protestant qui s'était présenté à l'école ce jour-là.

En présence de telles mesures persécutrices, on comprend qu'il était du devoir des catholiques de la province, à quelque race qu'ils appartenissent, de se lever pour protester, réclamer et s'organiser. Ils n'y ont pas manqué. Dans un premier congrès tenu à Saskatoon les 26 et 27 mars 1930, en pleine communauté de sentiments avec leurs évêques et leurs prêtres, ils ont jeté les bases d'une fédération des forces catholiques, que seule la persécution pouvait susciter. A quelque chose malheur est bon. Cette union a eu un nouveau et éclatant triomphe dans le récent congrès de Régina, les 7, 8 et 9 juillet, qui a réuni plus de six

(1) Au moment de la passation de ces amendements 90 religieuses enseignaient dans les écoles publiques à 2250 enfants, dont 86 n'étaient pas catholiques.

cents délégués représentant toutes les parties de la province et toutes les associations intéressées à la revendication des libertés et des droits catholiques à l'école.

Béni par le Souverain Pontife, par son représentant au Canada, par les Evêques de la province, honoré par la présence du Métropolitain qui y prit une part active, le congrès a formulé de pratiques et énergiques résolutions et concerté tout un plan d'action, qui est de l'action catholique au premier chef.



ORDINATION DU R. P. GRANGER, O. P.

Le 14 juillet le R. P. Arthur-Marie Granger, né David Granger, fut ordonné prêtre, en même temps que dix autres Frères Prêcheurs, dans l'église Saint-Dominique de Québec, par S. E. Mgr Plante.

Le nouveau prêtre — le premier né dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste — a fait ses études classiques au collège de Saint-Boniface de 1919 à 1926. Il entra ensuite chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe et fit ses études théologiques au scolasticat d'Ottawa. Le dimanche, 26 juillet, il a chanté sa première messe solennelle dans l'église de sa paroisse natale et a passé quelques semaines dans sa famille.

Le R. P. Granger est le premier élève du collège de Saint-Boniface devenu Dominicain, mais il a été précédé dans l'Ordre par un autre Manitobain, le R. P. Jean-Baptiste Boivin — M. l'abbé Régis Boivin — qui y entra en 1917, après avoir été curé d'Elie (1908-11) et de Somerset (1911-17). Il avait été ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe, pour le diocèse de Saint-Boniface, le 25 juillet 1906.



L'ASSOCIATION DES HOPITAUX CATHOLIQUES DES ETATS-UNIS ET DU CANADA

Cette Association des Hôpitaux catholiques des Etats-Unis et du Canada, à laquelle appartiennent la plupart des hôpitaux catholiques de l'Ouest canadien, a tenu cette année son seizième congrès annuel à Saint-Paul, Minn. On a profité de l'occasion pour marquer les débuts de l'oeuvre, par l'érection d'un bloc de granit dans le parterre de l'hôpital Sainte-Marie, à Minneapolis, où ce mouvement de fédération fut inauguré en 1914. Un millier de spectateurs, parmi lesquels environ sept cents Soeurs, étaient présents. Voici l'inscription gravée sur le monument: "A. M. D. G. To commemorate the inauguration of the Catholic Hospital Movement by Reverend Charles B. Moulinier, S. J.,

and Sisters of St. Joseph, July 19, 1914. Erected by delegates to 16th annual convention. Catholic Hospital Association of the United States and Canada. June 18, 1931."

L'Association publie depuis 12 ans une revue officielle mensuelle intitulée : "Hospital Progress". Le bureau général de l'Association est à St. Louis, Mo., 1327 South Grand Blvd. Le président actuel de l'Association, le successeur du R. P. Moulinier — qui est venu plusieurs fois à Saint-Boniface et a rendu de précieux services à notre hôpital — est le R. P. Alphonse M. Schwitalla, S. J.



L'ENCYCLIQUE "QUADRAGESIMO ANNO"

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum", Pie XI réservait au monde une bienfaisante surprise. Il a voulu publier un important document qui reprend la matière traitée par son illustre prédécesseur, en souligne et en précise les points principaux, l'applique à la situation actuelle et lui apporte même certains compléments qu'exigent les circonstances.

Oeuvre magistrale qui, à cette époque troublée, servira de guide dans les questions économiques et sociales. Tous les catholiques instruits doivent lire et méditer cette encyclique. Ils devront y revenir en maintes occasions, s'en servir dans leurs discours, leurs écrits, leurs consultations, leurs décisions.

L'Ecole Sociale Populaire, consciente de ce besoin, a voulu faire de ce document une brochure à la fois élégante et résistante. Elle l'a publié en caractères assez gros, sur beau papier, avec forte couverture, c'est le texte français officiel, avec notes, divisions, titres et sous-titres.

Cette publication se vend 25 sous l'unité, \$2.00 la douzaine, \$15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.



— Depuis son origine, l'Eglise a essuyé quatre sortes d'antagonismes ou de persécutions : la persécution du glaive, qui procède par les supplices, comme Néron ; la persécution du despotisme, qui procède par la tyrannie, comme le Bas-Empire ; la persécution de l'erreur, qui procède par le sophisme, comme toutes les hérésies ; enfin, la persécution de la politique, qui procède par les ruses législatives et par l'hypocrisie de la bienveillance, comme toutes les oppressions européennes du temps.—
P. Caussette.

DING ! DANG ! DONG !

— Son Eminence le cardinal Pacelli a adressé à S. E. Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, le câblogramme suivant: "Sa Sainteté félicite promoteurs "L'Évangéline". Forme vœux fécond apostolat. Envoie paternellement bénédiction apostolique."

— Le Saint-Siège a créé le 104ème diocèse aux États-Unis, celui de Reno, dans le Nevada. Il compte 14 paroisses et 14 prêtres, et un petit hôpital de 7 religieuses, ainsi que 8447 catholiques. Le premier évêque est Mgr Thomas Gorman, directeur d'un journal catholique de Los Angeles.

— Une nouvelle préfecture apostolique, du nom de Suchow, vient d'être créée en Chine et confiée aux Jésuites de la province française du Canada. Elle comprend 52,000 catholiques et 5,000,000 de païens.

— La Congrégation du Saint-Office a mis à l'index les ouvrages suivants de M. Edouard Le Roy: "Le problème de Dieu." — "La pensée intuitive." — "L'existence idéaliste et le fait de l'évolution." — "Les origines humaines et l'évolution de l'intelligence."

— S. E. Mgr l'Archevêque a quitté l'hôpital le 1er août et est revenu à l'archevêché. Son état de santé est notablement amélioré. Le médecin lui prescrit un repos complet et prolongé. En reconnaissance des prières faites pour son retour à la santé et des visites faites à l'hôpital, Son Excellence a voulu faire une courte visite à chacune des communautés de la ville.

— S. E. Mgr Edmond Gibbons, évêque d'Albany, a commencé à instruire la cause de béatification de Catherine Tekakwitha, vierge indienne, appelée "le lys des Mohaks". Elle naquit en 1656 d'une mère captive algonquienne et d'un père iroquois, dans la vallée des Mohawks, près de l'endroit appelé actuellement Fonda, dans l'Etat de New York. Elle y vécut pendant vingt ans et vint passer les quatre dernières années de sa vie au Sault Saint-Louis, le Caughnawaga de nos jours. Le R. P. N.-V. Burtin, O. M. I., a publié sa vie en 1894 et il y a quelques années le R. P. Edouard Lecompte, S. J., a écrit un livre remarquable sur cette fleur indienne, dans lequel il a compulsé tout ce qui avait été écrit précédemment. Trois témoins canadiens iront rendre leur témoignage devant le tribunal d'Albany: S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa; M. le chanoine P.-J. Bourget, curé de la mission iroquoise de Saint-Régis, et le R. P. Arthur Melançon, S. J., archiviste du Collège Sainte-Marie, de Montréal.

— Une pétition demandant la béatification de la Mère Elisabeth Seton, fondatrice des Soeurs de la Charité aux États-

Unis, a été présentée au Saint-Père le 23 juillet. Elle contenait 150,000 signatures.

— M. l'abbé E.-A. Chamberland, qui a passé quelques mois dans la province de Québec, est revenu à Saint-Norbert, où il est vicaire. Il remplace M. l'abbé Benoît Garand, qui y a passé environ six mois et qui est retourné en Saskatchewan.

— M. l'abbé Louis Messier, qui était en repos à l'archevêché depuis l'automne dernier, a été de nouveau nommé aumônier de l'hôpital Saint-Joseph de Kenora.

— Le 19 juillet la paroisse de Lorette a fait son pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes et le 28 celle de La Broquerie a fait le sien.

— Le 16 juillet le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent, Sask., a attiré environ cinq mille pèlerins. La messe a été chantée par le R. P. Gabillon, O. M. I., qui a vu naître le pèlerinage il y a cinquante ans.

— Les 22 et 23 juillet ont été témoins d'une belle manifestation de foi au Lac Sainte-Anne, la plus ancienne mission de l'Alberta. Blancs et Indiens ont rivalisé de piété envers la bonne Sainte Anne. La messe a été chantée par le R. P. Perbal, O. M. I., de Rome, en visite au Canada et qui a prêché les retraites des Oblats en Alberta.

— La communauté capucine de Saint-Boniface s'est accrue d'un nouveau membre dans la personne du R. P. Gêruffle. Deux autres Pères belges et un Frère sont venus fonder un nouveau monastère à Toutes Aides, dans le diocèse de Winnipeg. C'est une précieuse acquisition pour les missions de la région qui leur ont été confiées. Ils recueillent la succession de M. l'abbé Louis Baud, prêtre âgé et malade, qui s'est retiré à l'Hospice Taché.

— Le Collège de Regiopolis de Kingston, Ont., vient d'être confié aux Jésuites de la province anglaise du Canada. Ce Collège fut incorporé en 1837 comme "Roman Catholic Seminary". En 1866, le Parlement du Canada, à la demande des autorités, lui accorda des pouvoirs universitaires: "The University of Regiopolis".

— La Très Révérende Mère Piché, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, visite actuellement les missions de la province de Saint-Albert. Elle a visité les missions de Beauval et de l'Île-à-la-Crosse. Elle est accompagnée de la Révérende Mère Saint-Jean-Baptiste.

— A leur chapitre général tenu en Belgique, les Frères de la Miséricorde ont élu comme supérieur général le Révérend Frère Chrysostôme, ancien supérieur de la maison d'Huberdeau. Il était venu plusieurs fois visiter le Collège de Swan Lake. Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement provincial a décidé de confier des orphelins catholiques à ce Collège.

— A la date du 13 juillet, la Rde Soeur Fréchette, supérieure des Soeurs Grises de l'hôpital de Chesterfield Inlet, nous adressait une lettre de Churchill. Nous en détachons les deux phrases suivantes: "Vous êtes bien bon de vous intéresser à de pauvres petites missionnaires. Nous voulons bien faire là-bas l'oeuvre du bon Dieu; c'est pourquoi nous recommandons notre humble dévouement à vos charitables prières".

— S. E. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, et son compagnon de voyage, lors de leur voyage au Pas, se sont rendus à Sturgeon Landing visiter les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, qui, avec les Oblats, dirigent l'école indienne.

— La Très Révérende Mère Saint-Basile, supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame des Missions, dont la maison mère est à Hastings, Angleterre, partie de bonne heure au printemps, a visité les maisons de sa communauté aux Indes, au Tonkin, en Chine et au Canada.

— Cross Lake, le nom de la mission du Keewatin, fondée en 1901 par le R. P. E. Bonald, O. M. I., a prévalu sur la traduction française qu'on lui avait donnée: Lac la Croix. A ce sujet, nous lisons dans un compte-rendu d'une visite de Mgr Taché à Portage du Rat (Kenora, Ont.) le 16 octobre 1882, qu'en revenant vers Saint-Boniface, alors que la voie ferrée longeait un lac appelé du même nom, Monseigneur raconta à ses compagnons qu'il fut bien amusé un jour en entendant un personnage distingué, dans un discours public, traduire Cross Lake par lac à la Croix. D'après Mgr Taché, la vraie traduction serait lac de travers!



R. I. P.

— S. E. Mgr Georges-Albert Guertin, évêque de Manchester, N. H., décédé à Morristown, N. J.

— R. P. Louis-Joseph Morin, C. S. V., doyen de la faculté des sciences de l'Université de Montréal et supérieur du Séminaire de Joliette, décédé subitement à Joliette.

— Rde Soeur M. Stanislas de Kostka, née Blanche Champagne, des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I., décédée à Saint-Boniface.

— Mme Vve Israël Dufort, née Marie-Louise Champagne, mère de M. l'abbé Alphonse Dufort, décédée à Keewatin, Ont., et inhumée à Saint-Norbert.

— Mme Vve Philippe Marrin, décédée à Winnipeg.

— M. Joseph Versailles, premier président de l'A. C. J. C. et son insigne bienfaiteur, décédé à Montréal.